## Le groove libertaire de Rachid Taha

Cas original dans le paysage musical français, Rachid Taha échappe à toutes les étiquettes – et en premier lieu à celle de chanteur « world ». Ni cheb du raï, ni artisan du chaâbi, ni rocker destroy, ni technoïde platiné… mais tout cela à la fois, et surtout lui-même. Avec de solides références et un discours qui tient la route.

Cofondateur en 1981 du fameux groupe Carte de Séjour – ce natif de l’Oranais, berceau du raï, y jette les bases d'un rock arabe illuminé par des fragments de « raïté » –, héros avec Khaled et Faudel du légendaire concert « 1, 2, 3 Soleils » qui rassembla en 1998, à Bercy, plus de seize mille spectateurs, Rachid Taha s’est frotté depuis à bien d’autres styles, comme la techno. Et a imposé sa marque avec la reprise d’anciens succès chaâbi, amorçant le début d’une reconnaissance à ce qu’il a nommé « la culture de l’exil », celle des immigrés de la première génération. Son album *Diwân* (1998) compile des compositions de Dahmane El Harrachi, Hadj El Anka, Akli Yahyaten, Nass El Ghiwane et Farid El Atrache.

D’autres album suivront, dont le très remarqué *Tékitoi* (2004) et son *Rock el Casbah*, reprise du « Rock the Casbah » des Clash, et *Bonjour* (2009), son avant-dernier album solo, en collaboration avec Gaëtan Roussel des Louise Attaque. Son tout dernier, *Zoom*, arrangé par Justin Adams, est, sans doute, l’opus le plus abouti de sa carrière, On l’aura compris : Rachid Taha ne repasse jamais les plats. Avec, à la clé, une saveur et un plaisir toujours renouvelés…

**R.M**